

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

CORPO CELESTE

Un film de **Alice Rohrwacher**

AD VITAM



PROJECTION OFFICIELLE

Mardi 17 Mai - 17h00 - Théâtre Croisette

PROJECTION PRESSE

Mardi 17 Mai - 9h00 - Théâtre Croisette

PROJECTIONS SUPPLÉMENTAIRES

Mercredi 18 Mai - 19h30 - Studio 13 (23, avenue du Docteur Picaud)

Vendredi 20 Mai - 14h00 - Cinéma Le Raimu (avenue de la Borde)

Contacts Presse à Cannes

Marie QUEYSANNE / 06 80 41 92 62
marie.q@wanadoo.fr

assistée de

Charly DESTOMBES / 06 99 65 13 72
assistant.mq@orange.fr



EN CONCOURS POUR LA CAMÉRA D'OR

tempesta et Rai Cinéma présentent

une production tempesta (Italie), JBA Production (France), Amka Film Production (Suisse)

Corpo Celeste

un film de Alice Rohrwacher

avec

Yile Vianello, Salvatore Cantalupo,
Anita Caprioli, Pasqualina Scuncia et Renato Carpentieri

Italie / France / Suisse - 2011 - 35mm couleur Dolby SRD - Durée : 1h40

Téléchargez les photos du film et les textes du dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam
71, rue de la fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : +33 1 46 34 75 74
Fax : +33 1 46 34 75 09
contact@advitamdistribution.com



PRESSE

Marie Queysanne
Mob: 06 80 41 92 62
marie.q@wanadoo.fr
Assistée de : Charly Destombes
mob: 06 99 65 13 72
assistant.mq@orange.fr

Synopsis

« Que veut dire Eli, Eli, lama sabachthani ? » demande Marta au vieux prêtre. *« C'est un cri, c'est Jésus qui hurle, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »*. Ce cri résonne en elle.

Marta scrute sa ville natale en Calabre, où elle vient tout juste de rentrer avec sa mère et sa sœur, après avoir grandi en Suisse. Du haut de ses treize ans, elle se sent comme une étrangère dans cette Italie du sud dévastée.

Elle a maintenant l'âge de faire sa confirmation et le catéchisme est le meilleur endroit pour tenter de s'intégrer.

Mais loin de ses rêves « célestes », elle ne fait qu'y découvrir les petits arrangements de la communauté.

Note d'intention

Alice Rohrwacher

MARTA

Marta revient dans un endroit qu'elle ne connaît pas mais auquel elle appartient un peu : Reggio Calabria, la ville où elle est née. Le retour vers le sud est un phénomène qui s'est récemment répandu en Italie, à un tel point que l'on peut parler « d'émigration du retour ». De nombreuses familles abandonnent tout espoir d'une vie meilleure dans le nord où les usines ferment et les emplois sont détruits, et préfèrent retourner sur leur terre d'origine où elles peuvent être soutenues et aidées par leurs amis et leurs parents.

Marta ne retrouve pas la chaleur et l'esprit communautaire qui peuplent ses souvenirs familiaux, mais une immense banlieue où son sentiment d'abandon et de solitude est exacerbé. Reggio Calabria est une ville où l'arrivée de la modernité a fait beaucoup de mal, les plaies sont encore ouvertes. Des terrains attendent éternellement qu'on y construise quelque chose, des maisons inachevées, d'immenses centres commerciaux, un grand besoin de frimer : un monde qui, au lieu de s'organiser, a un besoin constant d'accumulation sans jamais rien jeter. Ce n'est pas le sud du soleil, de la mer et des couleurs vives. Marta voit Reggio Calabria sous un jour urbain, glacé et inhospitalier. En errant dans la ville, je me souviens avoir ressenti que les rues et les immeubles étaient aussi jeunes que Marta. C'est une ville à l'état de bébé déguisé en femme, une jeune fille déjà usée par sa propre expérience.

Sous la maison de Marta passe le lit d'une rivière asséchée (ou fiumara) qui est pour elle comme une cicatrice sur le ventre de la ville. C'est là que les gens jettent les choses dont ils n'ont plus besoin et qui pourront servir à d'autres. D'autres lits de rivières similaires traversent la ville. Ils sont larges, presque toujours à sec, des trous béants au milieu des maisons. En y regardant de plus près, ce ne sont pas des no man's land, au contraire, ils sont pleins de vie : des poubelles, des restes de choses, mais aussi des jardins, des potagers secrets, des cabanes. Ce sont des endroits où la nature apparaît dans toute sa force et sa contradiction. Pour moi, c'est un lieu magnétique, ambigu et constamment en changement. Peut-être un endroit pour Marta. Des enfants jouent au loin dans le lit de la rivière, ils sont comme des petits points à l'horizon. Leurs mouvements microscopiques fascinent plus Marta que ce qu'elle expérimente au quotidien. Comment peut-elle pénétrer dans ce monde ? Comment choisir à qui elle appartiendra ?

LE CATÉCHISME

Vers 13-14 ans, les jeunes catholiques doivent faire leur confirmation, « la confirmation définitive des choix catholiques ». C'est le moment où ils doivent confirmer le choix que leurs parents ont fait en les baptisant alors qu'ils étaient bébés. C'est le premier acte spirituel qu'une jeune personne fait dans sa vie. Je souhaitais parler de ce moment parce qu'il s'agit d'un choix qui dépend de facteurs tels que l'amitié et la gentillesse, et a peu à voir avec la maturité spirituelle. Les oncles et les tantes de Marta qui l'ont accueillie à Reggio Calabria voient la confirmation non pas tant comme un rite de passage que comme un excellent moyen de se faire des amis, ainsi que comme une façon de se soulager d'un poids : pour se marier, il faut avoir fait sa confirmation.

Marta se rend aux cours afin de préparer sa confirmation. On enseigne aux élèves le bon Jésus dont le corps est spirituel et sacré, le Jésus qui sourit à la classe depuis le mur où il est accroché, un blondinet aux yeux bleus entouré d'enfants. Mais Marta ressent comme un trouble sacré et ne trouvera pas la paix dans cette salle de classe. Ce trouble est lié à son âge, à l'isolement dans lequel elle est depuis son retour et aussi à sa personnalité. Elle observe tout, mais ignore comment choisir ou comprendre.

LE PRÊTRE

Au début de mes recherches, je me suis retrouvée à Reggio Calabria à la période des élections. Il y avait des affiches partout, des haut-parleurs, de la propagande. C'est alors que j'ai eu l'idée d'une scène dans le film : un prêtre, un électeur « de première importance », recueille les signatures de personnes qui promettent de voter pour un certain candidat. En échange, une fois élu, le politicien s'engage à « beaucoup aider le quartier ». Le prêtre que j'ai rencontré était un personnage important, propriétaire de restaurants et de maisons de retraite. Mais j'ai été frappée par sa solitude, son anxiété et son ennui. J'ai découvert qu'il

récitait le Rosaire sur un tapis de course chaque matin pour rester en forme. J'ai réalisé combien il est difficile de continuer sa quête spirituelle lorsque l'on a une vie routinière, sans direction, qu'on est perdu dans un réseau relationnel et hiérarchique.

Don Mario est devenu un prêtre sans vocation. Il juge le monde en suivant exclusivement les préceptes de sa caste, mais, dans sa solitude, il ressemble beaucoup à Marta. Il aimerait partir. Il imagine qu'un jour il s'occupera d'une grande église, qu'il deviendra important. Afin d'y arriver, il veut montrer qu'il fait bien son travail, il aide un politicien qui, en retour, l'aidera à organiser une nouvelle confirmation spectaculaire, du jamais vu, grâce à l'arrivée d'un « crucifix figuratif ».

L'histoire est vraie et elle m'avait frappée lorsque je l'avais lue dans le journal. Dans un village du sud de l'Italie, les paroissiens avaient récolté des signatures pour remplacer leur crucifix qui était trop « moderne » par un crucifix normal sur lequel on voyait le corps du Christ : un crucifix figuratif. L'Eglise tente d'imiter la modernité pour avoir l'air dans le coup, afin d'attirer plus de jeunes. Ainsi, on voit des crucifix en néon, des prières sous formes de rap et des jeux télévisés intitulés « Qui veut faire sa confirmation ? ». Mais, parallèlement à cette vague de modernité, on sent que certains veulent un retour au bon vieux temps, à la tradition, même si celle-ci ressemble à une cérémonie dépourvue de sens. Don Mario, qui veut faire du changement de crucifix un « grand événement », exprime la gêne, l'invention d'une tradition qui a perdu sa signification originelle et la « nouvelle mode du vieux » qui secoue l'Italie en ce moment.

Le village abandonné

Don Mario peut faire ce qu'il veut car personne ne le surveille. On attend de lui qu'il soit un bon ministre du culte, qu'il utilise son petit pouvoir pour donner les sacrements, des conseils apaisants, sa protection et rendre des services. Mais l'isolement de Marta le perturbe et le pousse à prendre une décision inattendue. Lorsqu'il la rencontre, perdue sur la route alors qu'il s'apprête à entamer un voyage, au lieu de la ramener chez elle, il décide de l'emmener avec lui. Ils traversent ensemble une partie de la Calabre jusqu'au village abandonné de Roghudi. Ils apprennent à se connaître et, pendant un moment, deviennent extrêmement proches, puis se rejettent mutuellement et se séparent sur le chemin du retour.

Roghudi appartient à un groupe de hameaux qui fut soudainement déserté entre les années 50 et 70. Le village n'est pas rassurant, niché au milieu des montagnes, ni vieux ni neuf, abandonné. C'est là qu'un vieux prêtre solitaire lit l'Evangile à Marta et lui donne de nouvelles pistes de réflexion. Il ne lui présente pas Jésus comme un gentil saint mais comme un homme seul et furieux, plus proche de la souffrance de son adolescence que de l'image sirupeuse qu'en donne le catéchisme.

Marta comprend alors qu'il n'est pas nécessaire de partir très loin puisque, le Corps Céleste, le monde au dessus, est déjà là où nous sommes.

Alice Rohrwacher

(réalisatrice)

Née en Toscane, Alice Rohrwacher est diplômée de littérature et de philosophie de l'Université de Turin.

Elle a réalisée une partie du long-métrage collectif *Checosamanca*.

À 27 ans, elle écrit et réalise son premier long-métrage *Corpo Celeste*.

JBA Production

(Jacques Bidou et Marianne Dumoulin)

Corpo Celeste, est notre 18^{ème} film sélectionné à Cannes. Neuf d'entre eux étaient des premières œuvres. Depuis notre création, en 1987, nous n'avons cessé d'explorer des nouvelles terres cinématographiques, afin de favoriser l'émergence de nouveaux talents.

Informations Techniques

Marta
Don Mario
Rita
Santa
Don Lorenzo

Yile VIANELO
Salvatore CANTALUPO
Anita CAPRIOLI
Pasqualina SCUNCIA
Renato CARPENTIERI

Réalisation et scénario
Produit par
Une production

Alice ROHRWACHER
Carlo CRESTO-DINA
tempesta (Italie) - CARLO CRESTO-DINA
JBA Production - Jacques BIDOUE & Marianne DUMOULIN
Amka Film Production - Tiziana SOUDANI

En association avec
Une co-production

RAI CINEMA
Arte France Cinéma
RSI Radiotelevisione Svizzera
SRG SSR idée Suisse

Avec la collaboration d'
et
Soutenu par
Avec l'aide de

ARTE France
Cineteca di Bologna
Ministero Beni e Attività
Culturali Direzione Generale per il Cinema
Fondazione Calabria Film
Commission-Regione Calabria
Programma MEDIA dell'Unione Europa

Costumes
Décors
Son
Montage
Chef Opérateur

Loredana BUSCEMI
Luca SERVINO
Riccardo STUDER & Hans KUNZI
Marco SPOLETINI (amc)
Hélène LOUVART (afc)

Italie / France / Suisse - 1 h 40 - 35mm couleur
Format 1,85 - Dolby SRD - Version originale italienne